Document généré le 25 avr. 2024 07:09

Inter
Art actuel

Opération Berlingots 50 000

Guy Blackburn et Yves Tremblay

Numéro 51, 1990

URI : https://id.erudit.org/iderudit/46793ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)
1923-2764 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Blackburn, G. & Tremblay, Y. (1990). Opération Berlingots 50 000. *Inter*, (51), VIII–X.

Tous droits réservés © Les Éditions Intervention, 1990

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Opération Berlingots 50 000

INSERTION : Guy BLACKBURN, Yves TREMBLAY

Berlingots pour propriétaires d'une bouche !

J'entre dans le centre en art actuel. De la crème s'écoule sur le plancher. Le gabion de broches surélevé sur deux tabourets contient-il vraiment 50 000 petits gobelets ?

Bien qu'exposée au Lieu, est-ce une oeuvre ?

Un leurre m'estomaque pour quelques instants. Les objets rassemblés tiennent assurément de l'histoire récente de l'art dont se réclament tant les performeurs que les installateurs. Les deux tabourets de bois qui soutiennent le gabion

PHOTOS : François BERGERON

évoquent Duchamp et Wharol, ready-made et recyclage des artefacts de la culture industrielle urbaine. Le gabion frôle la sculpture. Je pense à ceux, gigantesques et inachevés, d'Armand Vaillancourt au symposium de Chicoutimi en 1980.

Manifestement, cette *chose* n'est ni à sa place, ni entre les *bonnes mains* et encore moins sous sa juste apparence. Les critiques pourraient déqualifier, illico, l'affaire au nom du fastidieux rapport d'adéquation entre forme et contenu.

Après tout, ne voilà-t-il pas une cage emprisonnant l'amoncellement de petits récipients de crème provenant d'une laiterie ?

Sauf, et n'en déplaise à l'oeil critique et aux programmateurs des centres d'artistes qui, de plus en plus, dans une unidimensionnalité gênante pour qui cherche encore l'alternative, exposent installations, vidéos de performances et autres hybridités post-modernes, sauf que, dis-je, Insertion n'étale là qu'un maillon stratégique.

Tout va basculer en un dispositif fantastique, une chaîne organique subversive, déroutante à un point tel qu'elle laisse en plan la rétrospective même dudit groupe installée dans les locaux du Lieu. Depuis 1981, Insertion emploie le concept. En effet, la manœuvre de l'atelier Insertion sera d'une toute autre éthique, d'une toute autre esthétique.

Dans la vitrine se déroule une banderole. La phrase sur l'ordinateur stipule que les berlingots appartiennent de manière exclusive à M. Fournier, curé de la paroisse Saint-Roch!

Toute la manoeuvre va se créer *hors* Le Lieu de l'art.

Que vise Insertion au juste ? C'est simple, en ces temps hollywoodiens de Robin des Bois, il s'agit de prendre aux riches et de donner aux pauvres. Facile au cinéma ! Mais comment faire dans le quotidien ?

Tout au long de l'aventure — qui constitue toujours, plusieurs mois après une problématique ouverte, utopique — nos complices vont élaborer divers scénarios délirants mais plausibles. De mémoire, trois hypothèses possibles :

a) que Le Lieu joue le rôle d'intermédiaire, d'agent auprès du Musée du Québec pour que cette auguste institution, maintenant riche d'un budget annuel de fonctionnement de 12 millions de dollars, achète pour sa collection la rétrospective du collectif. Évidemment, les rapports Inter/Le Lieu – Musée ne reposent pas sur ce type de contrat. Qu'à cela ne tienne, il y a d'autres détournements hors du champ de l'art ;

b) que le curé de la paroisse Saint-Roch, à qui l'on offre l'œuvre, devienne cet intermédiaire et qu'il vende l'oeuvre. Au Musée ? Entre institutions, pourquoi pas ?

c) mais le curé, nouveau manoeuvrier, a aussi de la latitude.

Embarquera-t-il ?

Au moment où les réseaux d'art parallèle tendent à s'institutionnaliser, chaque berlingot d'Insertion contient une charge féroce. Cette pulsion d'extériorité est de l'ordre de la désinstitutionnalisation des centres de performeurs et d'installateurs vidéastes.

L'affaire des berlingots déboute la logique des circuits hyperspécialisés de l'art parallèle subventionné, le circuit muséal et sa logique d'acquisition, ainsi que l'appropriation opportune du collectionneur. Pensons aux événements d'art. Les festivals fluxus se vivent pour un public dont les artistes eux-mêmes constituent le gros des spectateurs. *Immedia Concerto, Mirabile Visu* et la *Première Biennale d'art actuel* (volet performances) se vivent à l'intérieur du réseau, dans la frontalité de la mise en scène et des prises sur vidéo.

Mais plus encore, la manoeuvre sort du moule ; Le matériau qu'Insertion entend ultimement fabriquer est fondamentalement une relation humaine socialisée en une triade sociale/économique/artistique. Et chacun des éléments de la triade se dédouble. Il s'agit de couples. Bref, la manœuvre est ample. Elle déborde dans l'imaginaire de toutes parts.

Du social : les ouailles du curé Fournier

Nous le savons, il y a des miséreux qui déambulent dans Saint-Roch. On les appelle des *bénéficiaires*. Ils ont leur *réseau* : MSSS-CHCD-CHLD-CAR-CLSC.

Du Ministère au Centre local de services sociaux, en passant par l'hospitalisation et là, des experts s'occupent d'eux : travailleurs sociaux, psychiatres, pharmaciens, policiers. À cela s'ajoutent le bénévolat et la *soupe populaire*. Plusieurs de ces bénéficiaires sont qualifiés dans le milieu de *désinstitutionnalisés*. On les a sortis des institutions, souvent psychiatriques. Les artistes eux aussi sont des *bénéficiaires* d'aides de l'État. Leur réseau, *parallèle* à l'autre, est aussi une chaîne techno-bureaucratique : CAC-MACQ-CRC-MQ-GP. Du Conseil des Arts à MAC-Ville, de la Loi du statut de l'artiste au 1%, il y là aussi une économie publique du signe.

À bien des égards, l'intentionnalité de la manœuvre se voulait une proposition pour désinstitutionnaliser la pratique des réseaux. Alors que les performances et les installations se sont réalisées, forcément, à l'intérieur des espaces, horaires et canons esthético-éclatés, définisseurs de cet art parallèle en biennale, les manoeuvres se devaient de proposer, en quelque sorte, cette sortie audacieuse hors du moule. Avec Insertion, les manœuvriers et les *bénéficiaires* se retrouvaient au même dénominateur social. Ce point est important pour tout le déroulement imaginaire qui va suivre.

De l'économique : du curé à la conservatrice de l'art contemporain, ou de l'église ouverte à l'art au musée fermé tout court.

Connaissez-vous les frères Fournier ? Marcel est sociologue à l'Université de Montréal, il participe à la revue Possibles et fut idéologue de l'autogestion. Invité en 1981 au colloque *Art et Société*, il estimait alors que la revue et le collectif Inter était déjà, à sa manière, une institution. En 1985, il dirige une collection à l'Institut québécois de recherches sur la culture (I.Q.R.C) et publie *Les générations d'artistes* où il avance que la professionnalisation de la carrière et du marché est le véritable engagement politique de l'individu-artiste. C'était, il y a dix ans.

À la fin de 1990, voilà que Blackburn et Tremblay convient — par un hasard qu'auraient envié les surréalistes — le frère (en soutane) de l'autre. Paradoxalement, ça se fera justement sur le terrain de la propriété privée de l'oeuvre d'art. Il s'agit du curé Fournier de la paroisse Saint-Roch où logent depuis peu les centres d'artistes comme Le Lieu.

Bien que l'institution d'appartenance du curé Fournier soit la hiérarchie catholique romaine, et non celle de l'État bicéphale (les artistes) ou des universités (son frère), le curé Fournier (man)œuvre au ras du sol, parmi les humbles. Avec le Mail et son lot d'itinérants, de *désinstitutionnalisés* et la solitude des chambreurs, avec le défi d'intégration des immigrants, les drogués, prostitué(e)s, etc. son ministère de spiritualité passe, le plus souvent, par la misère.

La culture savante, c'est l'affaire de son frère, là où le concept d'autogestion sied bien aux 18% de la population qui va à l'université. Une fraction revient dans le quartier avec diplômes d'artistes et d'historiens patentés. Les loyers sont moins chers !

PHOTOS : François BERGERON

Les 50 000 berlingots sa propriété exclusive ? Effectivement.

Des contacts furent établis avec le curé Fournier. Toujours par médiation le critique d'art Gilles Daigneault l'appellera. Un article paraît simultanément dans le journal Le Soleil, Blackburn et Tremblay prépareront la passation des agirs... Avec cet homme, ils ne seront pas déçus.

Non seulement le curé viendra-t-il au Lieu le soir du vernissage mais il prendra possession des berlingots et les exposera dans la nef de son église. Dans son sermon dominical, il expliquera la manœuvre. Un prêche d'art pour fidèles !

Déjà fascinant, non ?

Monsieur le curé fait sienne l'idée de l'œuvre à vendre. Il imagine à son tour des scénarios : une quête populaire pour achat en commun, contacts avec les avocats, le Musée ? En tous les cas, il poursuit la manœuvre de connivence avec l'intentionnalité de départ d'Insertion.

De la galerie parallèle à l'église, du champ de l'art au chant grégorien, avouons qu'il y a là un formidable transfert d'imaginaire.

La forte attraction du Mail Saint-Roch et de ses nomades, ces performeurs du quotidien, dans toutes les manœuvres, y compris celle-ci, est éloquente. Il y a une coupure culturtelle. Insertion la saisit d'emblée et la rend interactive.

Nos manœuvriers ont donc, eux aussi, pris à bras le corps le long couloir humain qu'est le Mail. Or Insertion a une tradition d'*art mangeable*, — le dernier en date a eu lieu dans un bistrot de quartier à Montréal, de connivence avec la galerie Skol.

Ainsi, l'œuvre vendue, l'argent recueilli devrait servir à organiser un repas collectif dans le Mail Saint-Roch pour les *désinstitués*. Une brasserie s'est engagée à y participer.

Aux dernières nouvelles, des titres de propriété seraient disponibles, attestant l'acheteur de *propriété d'une bouche à nourrir*, valide pour un repas dans le Mail...

Il devrait, un jour ou l'autre y avoir un festin... à moins que ce ne soit au ciel...

Un même contexte social, une déconstruction de la frontalité performative, un transfert de site (de la galerie parallèle à l'église) ; une substitution de l'acteur manœuvrier (le curé à la place d'Insertion) ; un autre type de discours sur l'art (le prêche à l'église). Une audience toute autre. Résolument, le glissement de la matérialité dans la spiritualité sans dogme était non seulement proche de cette théologie de la révolution qui choque tant tous les pontifes, de l'Église comme de la performance. Mais la poésie débordait d'une toute autre vision politique.

ACTE DE LAIT
UNE GOUTTE NOTARIÉE

Une goutte de lait notariée, transsubtiable en l'ensemble même de la manœuvre « Opération 50 000 Berlingots »; soit une goutte de lait échangeable contre les titres de propriété exclusive de l'œuvre dont Pierre André Fournier – curé de la paroisse St-Roch à Québec – est présentement détenteur par voie de rumeur publique puis par consentement officiel.

UNE GOUTTE DE LAIT

Laquelle, une fois notariée, acquise puis échangée contre les titres de propriété et ses droits de jouissance exclusifs, fonction de l'œuvre en présence, permettra la mise en circulation gratuite et réelle de 250 titres : « Propriétaire d'Une Bouche ». Titres négociables dans un restaurant du Mail St-Roch pour un repas de six dollars.

Cet acte de Lait dont une goutte est notariée rendra possible la dégustation d'un repas en présence de l'œuvre, ses titres et droits s'y rattachant.

Le présent avis vaut pour les institutions muséales d'ici et d'ailleurs.

Les soumissionnaires intéressés doivent produire une offre d'achat pour une goutte de lait à l'adresse suivante :

OPÉRATION 50 OOO BERLINGOTS
l'Œuvre Qui nourrit
345, rue Du Pont Nord,
Québec (Québec)
G1K 6M4
Ren. : (418) 529-9680
Richard Martel

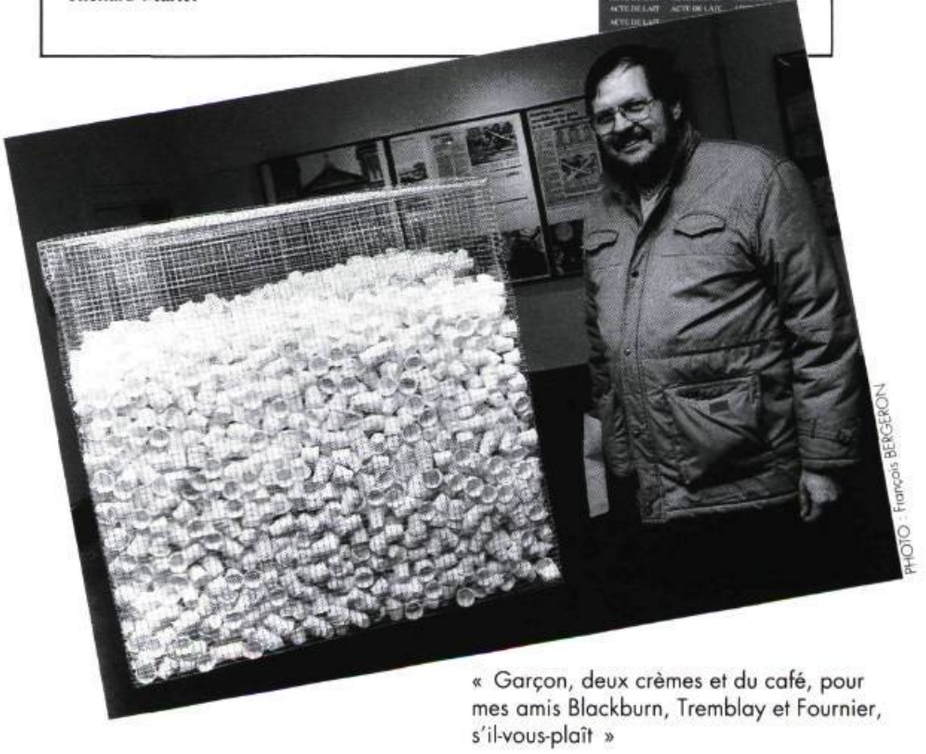

PHOTO : François BERGERON

« Garçon, deux crèmes et du café, pour mes amis Blackburn, Tremblay et Fournier, s'il-vous-plaît »

Guy DURAND